

Bessai Bachir
Université de Béjaïa (Algérie)
bessaibachir@yahoo.fr



Résumé : Notre contribution vise à analyser les représentations des différentes langues présentes dans l'environnement des élèves algériens. Dans une ville marquée par la diversité des langues, à l'instar de la ville de Béjaïa, il est important pour la compréhension des lois de fonctionnement du marché des langues de savoir comment les élèves se représentent ces langues, quelles valeurs ils leur accordent et comment ils les hiérarchisent, car les langues ne sont pas simplement utilisées comme un moyen de communication neutre, elles font aussi l'objet d'un positionnement psychologique et de représentations sociales.

Mots clés : représentations - langues en contact - plurilinguisme.

Abstract: This paper's purpose is to analyze the attitudes of the different languages in the Algerian environment of high school students. In a city such as Béjaïa, Algeria in which the diversity of languages is a linguistic phenomenon, it is important to understand the functioning of languages and how do students represent them; which values do they give to them and how they do classify them. Languages are not simply used as a neutral means of communication; they are also the subject of a psychological positioning and social representations.

Key words: representations - linguistic attitudes - plurilingüismo.

Resumen: Nuestro propósito es analizar las actitudes de los alumnos argelinos frente a las lenguas de su entorno. En una ciudad marcada por la diversidad de lenguas, como sucede con Béjaïa, en Argelia, es importante comprender las leyes del mercado de las lenguas y saber qué representación se hacen los alumnos de esas lenguas, qué valores les asignan y cómo las jerarquizan, pues ellas no son sólo utilizadas como medio de comunicación sino que son objeto de posicionamiento psicológico y de representación social.

Palabras claves: representaciones - lenguas en contacto - plurilingüismo.

1. Quelques remarques préliminaires

Notre recherche s'inscrit dans le cadre général de la sociolinguistique. Un des principes fondamentaux de cette discipline repose sur le fait qu'elle considère la langue comme un fait social et qu'elle en place conséquemment l'étude dans l'interrelation avec le contexte dans lequel elle se manifeste.

A cet effet, l'un des intérêts sociolinguistiques du terrain algérien est sa riche variété des situations. C'est sans doute ce qui peut permettre, à partir de l'observation d'un grand nombre de phénomènes, d'en retenir quelques données fondamentales pour illustrer des pratiques, ainsi que des attitudes et des représentations linguistiques. Un constat sommaire de la situation des langues en Algérie nous amène à remarquer l'existence d'un plurilinguisme qui donne l'occasion à des locuteurs maîtrisant souvent deux langues, voire plus, de prendre la parole en utilisant l'une ou l'autre d'entre elles, sinon en les alternant. Nous pouvons ainsi déjà constater que les attitudes et les opinions des locuteurs orientent le plus souvent leurs comportements linguistiques : « Les images et les conceptions que les acteurs sociaux se font d'une langue, de ce que ses normes, ses caractéristiques, son statut au regard d'autres langues, influencent largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue et en user ». (Moore 2001: 9)

Autrement dit, l'idée que les gens se font d'un objet social influence les rapports qu'ils entretiennent avec ce dernier. Et parce que « le langage représente un certain type d'institution sociale. » (Perrot 1953: 116), il n'échappe pas à cette règle : les gens s'en font une idée. Le langage est un objet de représentations sociales, les croyances qui l'entourent ont des conséquences sur les locuteurs. De plus, les discours épilinguistiques constituent de véritables enjeux sociolinguistiques en Algérie. Cécile Canut souligne que : « La prise en compte des discours des locuteurs sur leurs langues, leurs variétés linguistiques ou celles des autres, devrait en effet être un préalable systématique à toute entreprise de choix de langues et de standardisation ». (Canut 1998 : 10)

Dans ce sens, l'étude du statut « affectif » de diverses langues devrait faire donc partie intégrante de l'étude des situations sociolinguistiques et constituer un outil efficace de planification linguistique et éducative (Varoqueaux-Drevon 1995: 83). Sans oublier de rappeler que dans le contexte algérien, le débat sur les langues suscite souvent des passions comme on peut le lire dans l'un des écrits de Morsly (1990: 82) : « la question linguistique est un thème favori de la conversation quotidienne des Algériens. Chacun s'érige en législateur de la langue ». Le débat sur les langues est aussi objet de polémique et lieu de tensions sociales.

Partant donc du constat que la ville de Béjaïa se caractérise par un plurilinguisme français, arabe et kabyle. Il serait donc intéressant de comprendre comment cette coexistence de langues se gère dans un contexte urbain. Notre but est celui de construire « l'univers d'opinion » des lycéens de cette ville. Une telle démarche nous semble importante, car, en effet, comme le font remarquer Desbois et Rapegni (1994: 3-4) la langue, « comme tout système symbolique et comme tout fait de culture est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et intérêts. Ces représentations qui tiennent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions ».

L'analyse des discours épilinguistiques est donc l'un des moyens les plus privilégiés pour accéder aux différentes valeurs que l'on accorde aux langues, surtout dans le milieu plurilingue comme le nôtre. Pour Moreau (1990 : 407), l'objectif de l'étude des représentations en sociolinguistique est double : « D'une part, les images associées aux langues se présentent comme des témoins de la manière dont sont perçues les situations sociales ; elles permettent d'autre part de mieux comprendre les soubassements et les enjeux de la non-diffusion des langues, de leur maintien ou de leur disparition ».

Il faut noter que depuis plusieurs années, les représentations sociolinguistiques ont occupé une place très importante dans les études sociolinguistiques surtout celles qui ont porté sur les attitudes, les comportements et les fonctionnements linguistiques. Garmadi (1981: 25) les considère comme « partie intégrante de l'objet d'étude de la sociolinguistique ». Quelques années plus tard, Boyer (1990: 104) affirme que la sociolinguistique ne saurait faire l'économie des représentations sociolinguistiques. De son point de vue, les représentations se cultivent ostensiblement en terrain conflictuel : « La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales ».

En Algérie, l'étude des représentations se complexifie davantage, car ces représentations se développent dans un milieu plurilingue, un milieu dans lequel plusieurs langues coexistent, en l'occurrence l'arabe (algérien et classique), le berbère (avec toutes ses variétés) et le français. Parmi ces langues, il n'y a que l'arabe (classique) qui est reconnu comme langue officielle.

2. Méthodologie de travail

Méthodologie de collecte de données

Au cours du mois de mai 2011, un questionnaire de nature épilinguistique a été distribué dans plusieurs lycées de la ville de Béjaïa. Au total 225 élèves ont participé à cette enquête. Avec un tel effectif, la présente recherche a toutes les chances d'être représentative. Les réponses des élèves aux questionnaires ont été traitées à l'aide d'un logiciel d'enquête « Sphinx ». Tous les traitements informatiques n'étant pas achevés. Les premiers résultats présentés ici ne proposent qu'une analyse provisoire.

Le choix que nous avons fait de ce questionnaire relève d'abord du caractère particulier des données à récolter. En effet, notre recherche a comme objectif d'étudier les différents rapports qu'entretiennent les jeunes lycéens avec les différentes langues, ce qui inévitablement nous a amené à poser des questions susceptibles d'être gênantes pour nos enquêtés. Nous avons considéré qu'un questionnaire rempli en notre absence pouvait nous aider à pallier cette difficulté. Nous avons ainsi demandé à des enseignants, à qui nous avons pris soin d'expliquer le type d'enquête que nous menions et ce que nous en attendions, de nous aider à distribuer et à ramasser les questionnaires.

Par ailleurs, nous devons aussi prendre en compte les disponibilités temporelles des enquêtés. Un questionnaire écrit et rempli chez soi laisse le temps nécessaire pour répondre à des questions qui nécessitent un type de réflexion auquel peu d'enquêtés sont habitués. Il nous a semblé ainsi que les lycéens étaient dès lors plus libres, moins contraints et plus confiants, et pouvaient donc livrer la réalité de leurs pratiques et de leurs représentations langagières.

Ce faisant, nous espérons atteindre le mieux possible l'objectif que nous nous sommes assigné, à savoir, d'établir précisément la nature des relations qu'entretiennent les jeunes lycéens avec les langues en présence dans le paysage linguistique bougiote.

Lieu d'enquête

Tenant compte des objectifs de notre travail, c'est dans la ville, lieu favorable à l'analyse des phénomènes sociolinguistiques, que nous circonscrivons notre terrain. L'espace urbain devient de plus en plus un des espaces d'observation privilégiés pour les sociolinguistes. L'hétérogénéité des pratiques langagières est sans doute un fait entendu dès lors qu'on se préoccupe du milieu urbain. Le brassage des communautés diverses font de la ville et de son espace le lieu privilégié de sa diversité. En revanche, on considère souvent les zones non-urbaines comme plus homogènes, moins sensibles aux influences exogènes.

De nombreux auteurs affirment que la ville demeure un lieu propice à l'observation des différents phénomènes sociolinguistiques comme le note Calvet (1994 : 11) : « La réalité plurilingue de la ville nous mène à trois thèmes : la ville comme lieu de conflits de langues, la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique ».

La ville de Béjaïa est caractérisée par un plurilinguisme qui va du berbère (avec toutes ses variétés), l'arabe (classique et dialectal) en passant par le français et même l'anglais. Nous avons choisi de porter plus particulièrement notre attention sur la sphère scolaire lycéenne. Ayant bénéficié à la fois d'une facilité d'accès à une dizaine de lycées, ainsi que de l'aimable collaboration de leur personnel, nous avons pu en faire notre terrain d'étude.

En outre, nous sommes aussi partis de l'idée que les lycées représentent un lieu de transmission et d'échange du savoir tant au niveau scientifique qu'au niveau culturel. C'est le lieu où deux ou plusieurs langues sont en contact, cela peut être aussi le lieu de rencontre et de brassage de différentes cultures.

Enfin, notre choix s'est porté sur les élèves du secondaire car ils sont par leur ancienneté, davantage représentatifs du répertoire linguistique spécifique aux jeunes scolarisés. Nous pensons aussi que cette catégorie d'élèves, en fin d'études scolaires et au seuil d'éventuelles études supérieures, doit avoir une conscience linguistique plus ou moins réfléchie. Ainsi, ils ont tous étudié la langue française à l'école pendant plus de sept ans ; c'est pourquoi nous estimons qu'ils ont la compétence nécessaire pour comprendre et répondre à nos questions formulées en langue française.

Résultats et discussions

Les attitudes linguistiques des élèves à l'égard des différentes langues ont été étudiées essentiellement par les questions suivantes présentes dans notre questionnaire :

- (1) Dans quelle mesure trouvez-vous belles ou laides ces langues (kabyle, arabe dialectal, arabe classique, français et anglais) ?
- (2) Dans quelle mesure trouvez-vous importantes ces langues (kabyle, arabe dialectal, arabe classique, français et anglais) ?
- (3) Dans quelle mesure vous plaît-il d'utiliser ces langues (kabyle, arabe dialectal, arabe classique, français et anglais)? Voici les résultats obtenus :

Question 01 : Dans quelle mesure trouvez-vous belles ou laides ces langues ?

	très beau	beau	pas laid pas beau	laid	très laid	TOTAL
kabyle	119 55,3%	58 27,0%	31 14,4%	6 2,8%	1 0,5%	215 100%
arabe dialectal	41 20,2%	75 36,9%	47 23,2%	26 12,8%	14 6,9%	203 100%
arabe classique	35 17,0%	57 27,7%	69 33,5%	20 9,7%	25 12,1%	206 100%
français	110 52,6%	70 33,5%	23 11,0%	3 1,4%	3 1,4%	209 100%
anglais	87 42,6%	63 30,9%	24 11,8%	9 4,4%	21 10,3%	204 100%

Tableau n° 1 : attitudes des élèves à l'égard de la beauté du kabyle, de l'arabe dialectal, de l'arabe classique, du français et de l'anglais.

Ce tableau révèle que les élèves enquêtés optent plus particulièrement pour la beauté du kabyle et du français. Un peu plus de la moitié des élèves trouvent ces deux langues « très belles » et environ un tiers les trouve « belles ». Cependant, le taux des élèves qui juge ces deux langues « laides » ne représente que 0,5 % pour le kabyle et 1,4% pour le français. Concernant l'anglais, on constate qu'environ 42 % des élèves le considèrent comme une langue « très belle ». Nous remarquons donc qu'il y a une différence majeure entre le jugement de la beauté des langues français, anglais et kabyle et celui des langues arabe dialectal et classique où on recense 20% des élèves qui disent que l'arabe algérien « est beau » et uniquement 17% du côté de l'arabe classique. Le taux des élèves qui déclarent que l'arabe dialectal est « beau » est tout de même supérieur à celui des élèves qui indique que la langue arabe classique est « belle » : 36% pour l'arabe dialectal contre 27% pour l'arabe classique.

Le contraste entre les différents jugements est également exprimé dans les moyennes : la moyenne pour la beauté des deux langues kabyle et français se trouve entre les réponses 1 « très beau » et 2 « beau » (1,66 pour chacune des deux langues). La moyenne de l'arabe dialectal se trouve entre 2 « beau » et 3 « pas beau pas laid » (2,49 pour l'arabe dialectal et 2,72 pour l'arabe

classique). Enfin, la moyenne pour la beauté de l'anglais se trouve très proche de la réponse 2 « beau » (la moyenne obtenue par l'anglais est de 2,09). En résumé, les élèves dans leur classement des langues selon la beauté ont adopté le classement suivant : en première position, on trouve le kabyle et français suivis de l'anglais ensuite de l'arabe dialectal et la dernière position est occupée par l'arabe classique.

Question 02 : Dans quelle mesure trouvez-vous importantes ces langues ?

	très important	assez important	peu important	sans importance	TOTAL
kabyle	79 37,4%	48 22,7%	65 30,8%	19 9,0%	211 100%
arabe dialectal	25 12,1%	45 21,7%	95 45,9%	42 20,3%	207 100%
arabe classique	51 25,1%	60 29,6%	61 30,0%	31 15,3%	203 100%
français	141 66,2%	50 23,5%	13 6,1%	9 4,2%	213 100%
anglais	132 63,2 %	36 17,2%	19 9,1%	22 10,5%	209 100%

Tableau n° 2 : Attitudes des élèves à l'égard de l'importance du kabyle, de l'arabe dialectal, de l'arabe classique, du français et de l'anglais.

La majorité des élèves sont d'avis que les langues française et anglaise sont « très importantes » (66% pour le français et 63% pour l'anglais). En revanche, le nombre des élèves qui disent que ces deux langues n'ont « aucune importance » est très faible (4,2% du côté français et 10,5% du côté de l'anglais).

Le tableau nous fait remarquer qu'un peu plus d'un tiers des élèves déclarent que la langue kabyle est « très importante » contre 22% qui déclarent qu'elle est « assez importante ». Par ailleurs, le pourcentage des élèves qui considèrent l'arabe classique et dialectal comme des langues « très importantes » est relativement faible (12,1 % pour l'arabe dialectal contre 25,1% pour l'arabe classique). Le taux des élèves qui classent les langues kabyle, arabe dialectal et arabe classique dans la catégorie « peu important » est très important : 45% pour l'arabe dialectal et environ 30% pour le kabyle et l'arabe classique.

Les élèves considèrent, par conséquent, le français et l'anglais plus importants que le kabyle, arabe dialectal et arabe classique comme d'ailleurs le montre les moyennes obtenues : la moyenne du kabyle, de l'arabe dialectal et de l'arabe classique se trouvent entre les réponses 2 « assez important » et 3 « peu important » (2,11 pour le kabyle, 2,74 pour l'arabe dialectal et 2,35 pour l'arabe classique). La moyenne pour du français et de l'anglais se trouve par ailleurs entre les réponses 1 « très important » et 2 « assez important » (1,48 pour le français et 1,67 pour l'anglais).

Question 03 : Dans quelle mesure vous plaît-il d'utiliser ces langues ?

	ça me plaît beaucoup	ça me plaît	ça m'est indifférent	ça ne me plaît pas	ça ne me plaît pas du tout	TOTAL
kabyle	97 46,2%	84 40,0%	21 10,0%	6 2,9%	2 1,0%	210 100%
arabe dialectal	29 14,1%	87 42,2%	41 19,9%	27 13,1%	22 10,7%	206 100%
arabe classique	35 17,2%	57 28,1%	46 22,7%	41 20,2%	24 11,8%	203 100%
français	132 62,3%	60 28,3%	7 3,3%	10 4,7%	3 1,4%	212 100%
anglais	87 43,1%	58 28,7%	22 10,9%	16 7,9%	19 9,4%	202 100%

Tableau n° 3 : Attitudes des élèves à l'égard de l'emploi du kabyle, de l'arabe dialectal, de l'arabe classique, du français et de l'anglais.

Ce tableau montre clairement que la langue française jouit d'une image très positive dans l'imaginaire des élèves. Le pourcentage des élèves qui disent que la langue française leur plaît ou leur plaît beaucoup dépasse 90%. Les élèves ont exprimé également des sentiments très positifs à l'égard de la langue kabyle (les réponses « ça me plaît beaucoup » représentent 46% des réponses des élèves et environ 40% des réponses « ça me plaît »). Par contre, le nombre des élèves qui ont opté pour la réponse « ça ne me plaît pas du tout » en répondant à la question qui concerne le kabyle et le français est très négligeable. La langue anglaise, quant à elle, arrive à la troisième position. Elle a obtenu 43% des réponses « ça me plaît beaucoup » et 28% des réponses « ça me plaît ».

Le tableau révèle que 42% des élèves disent que l'arabe dialectal leur « plaît ». En revanche, le taux des élèves qui disent que l'arabe classique ne leur « plaît pas » dépasse 20 % alors qu'environ 11% des élèves disent qu'elle ne leur « plaît pas du tout ». Par ailleurs, les réponses « ça m'est indifférent » attribuées aux questions sur la langue arabe classique et dialectale sont plus importantes par rapport à celles enregistrées avec les autres langues (kabyle, français, anglais) où environ 20% des élèves ont adopté des jugements neutres « ça m'est indifférent » à l'égard de l'arabe classique et de l'arabe dialectal.

Les moyennes obtenues illustrent clairement nos propos : la moyenne du kabyle et du français se trouvent entre les réponses 1 et 2, donc entre « ça me plaît beaucoup » et « ça me plaît » (kabyle : 1,72 et français 1,55). Ces deux langues sont suivies par l'anglais qui a obtenu une moyenne de 2,2 et qui se trouve donc entre les réponses 2 « ça me plaît » et 3 « ça m'est indifférent ». Les moyennes de l'arabe dialectal et de l'arabe classique se trouvent également entre 2 et 3 mais elles sont très proches des réponses 3 (arabe dialectal : 2,64 et arabe classique : 2,81). Le classement qui se dégage des réponses des élèves est : le français en première position, suivi du kabyle, de l'anglais, de l'arabe dialectal et enfin de l'arabe classique.

Discussion des résultats

La tendance générale qui se dégage des réponses des élèves conduit à dire qu'il y a une attitude largement exprimée qui consiste en une nouvelle hiérarchisation des langues existantes. La hiérarchisation officielle des langues en Algérie a été clairement remise en question. L'exclusion des différentes langues est sans doute à l'origine de cette attitude.

Notons que le français s'impose dans les réponses. Les élèves perçoivent le français comme la langue de la culture, de la politique et de la diplomatie. Cette langue jouit d'une grande renommée dans l'esprit des élèves étant donné qu'elle est la langue d'enseignement dans une grande partie des filières scientifiques et technologiques.

Dans plusieurs villes algériennes, à l'instar de la ville de Béjaïa, le français s'impose comme la langue de travail voire même de la communication quotidienne. De ce fait, notre enquête a montré que les élèves ont noué des relations très complexes avec cette langue : plus de 59% des élèves disent qu'ils préfèrent lire des documents scientifiques dans cette langue, 55% lisent des journaux de langue française, 42,7 % préfèrent lire des œuvres littéraires francophones, 95% écoutent des chansons françaises, 60% préfèrent écrire leur courrier personnel dans cette langue, alors que ceux qui préfèrent l'utiliser pour écrire les courriers administratifs dépasse 76% et enfin un peu plus de 38% préfèrent regarder des chaînes de télévision françaises.

Par ailleurs, sur le plan officiel le français est considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais. Mais en réalité, il bénéficie d'un statut que certains auteurs désignent de co-officialité, Cheriguen (1997: 62) souligne : « Bien que relégué au rang de langue étrangère, les textes ne lui accordent pas moins une mention implicite dans les Chartes (même si le terme n'est jamais cité). Les Chartes utilisent « langues étrangères» ou « autres langues». Elles évitent soigneusement d'employer «langue française». Or dans la réalité elle peut prétendre à une certaine co-officialité : dans la mesure où elle est utilisée à titre officiel (prise de parole du président de la république et des responsables politiques, parution du journal officiel et de la presse dans cette langue...) ».

Dans le même sillage, Sebaa (2002) parle de la situation du français en Algérie en ces termes: « La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française».

Il y a un autre élément qui mérite d'être signalé qui concerne le fait que la langue française a pour les élèves enquêtés complètement perdu sa connotation de langue du colonisateur. À tel point que la langue française est sentie comme un véhicule neutre, sans marques culturelles ou idéologiques propres.

Pour ce qui est de l'anglais, son statut en Algérie se confirme de jour en jour, surtout avec le phénomène de la mondialisation et le développement de l'internet et de l'informatique dans différents secteurs comme l'éducation, l'économie et l'administration. Cette langue est perçue comme une langue universelle, indispensable pour accéder à la modernité et au savoir scientifique et technique. Le français et l'anglais constituent un moyen pour échapper à la pénurie de la documentation en langue arabe. A ce sujet Kamel Kateb (2005) cite le rapport de 2003 sur le développement humain dans le monde arabe qui signale que le nombre de traduction de livres pour l'ensemble de ces pays est inférieur au nombre de livres traduits annuellement dans des pays comme la Grèce et l'Espagne. Pour cet auteur les étudiants n'ont pratiquement pas le choix : ils doivent maîtriser une langue étrangère (français ou anglais) pour espérer accéder à la documentation scientifique nécessaire à l'assimilation de l'enseignement qui leur est dispensé.

Concernant le kabyle, les tableaux précédents laissent présager une valorisation voire une survalorisation de la langue qui prend surtout une valeur identitaire et d'affirmation de soi. Le kabyle apparaît donc comme une langue à forte valeur identitaire. Les élèves sont bien conscients du rôle et de la place de la langue kabyle dans leur dimension identitaire et culturelle: « la vox populi considère que ceux qui parlent une langue autre que le berbère à la maison ou dans d'autres situations précises comme des «renégats».» (Arezki, 2007 : 9). Nous avons par ailleurs constaté que les représentations positives sur la langue kabyle peut impliquer parfois un positionnement de contrepoids ou de « réaction contre » la langue officielle, la langue arabe classique.

Quant à l'arabe algérien, il n'est la langue maternelle que pour une minorité de nos enquêtés. Les élèves, mis à part leur langue maternelle, préfèrent des langues qui peuvent leur offrir l'opportunité d'une ouverture sur la culture universelle. Comme le souligne Arezki (2007: 14) dans un article consacré aux représentations des langues en Algérie, nos résultats révèlent un certain décalage entre les pratiques réelles des élèves et leurs représentations des langues. Les langues les plus parlées en Algérie sont l'arabe dialectal et le berbère. Or, ce sont le français et l'anglais qui sont plus valorisés : « c'est en ce sens que les notions de «valeur» ou de «prestige» relèvent plus des représentations que des pratiques linguistiques».

Ils considèrent sans doute l'arabe algérien comme étant une langue minorée et peu valorisante pour occuper une fonction de promotion, celle de progrès, de la modernité et de la science devant le français et l'anglais. Le même auteur souligne que : « les élèves se positionnent en fonction de la sphère dans laquelle ils se situent, de l'image qu'ils souhaitent projeter d'eux-mêmes. Le poids de l'idéologie dominante exerce un impact considérable sur les attitudes des élèves face au choix des langues ». (Idem : 18)

Notons qu'en Algérie, on assiste à une stigmatisation par l'oralité. Les parlers sont l'objet de dévalorisation très accentuée. Ils sont souvent considérés comme des langues populaires contrairement à la langue écrite qui est considérée comme imminente. La minoration des langues parlées a donc été mise en œuvre par

leur exclusion de l'école, du discours public et de la pratique médiatique : « la pression tendait à inculquer leur égard une sorte de honte. » (Granguillaume, 1997 :12). Arezki (2007: 13) fait remarquer que : « la situation d'infériorité dans laquelle l'arabe populaire est mis vis-à-vis des autres langues s'explique en partie, par l'école elle-même qui alphabétise en arabe classique et en français. Le fait que l'arabe populaire n'est pas enseigné à l'école, prouve pour les élèves qu'il n'est pas une langue. En définitive, la plupart des jugements négatifs sont la reproduction du discours idéologique dominant ».

Il est à noter que depuis plusieurs années, les revendications pour la reconnaissance du berbère comme langue officielle n'ont pas cessé de marquer l'actualité contrairement à l'arabe algérien nommée par Cheriguen (1997 : 64) dans l'un de ses écrits comme la langue de la majorité silencieuse, et qui écrit : « L'arabe algérien, bien plus encore que le berbère, par l'absence de revendication qui émanerait de ses locuteurs, va même jusqu'à s'exclure du débat politico-linguistique contestataire et revendicatif qui anime, depuis 1980 au moins de manière massive les terrains de lutte pour la reconnaissance officielle du berbère ».

Quant à l'arabe classique, il a été classé dans toutes les situations proposées à la dernière position et ce malgré tous les privilèges accordés par l'Etat algérien à cette langue. Au contraire certains élèves n'ont pas hésité à apporter des jugements dévalorisants à l'égard de cette langue. Cette hostilité à la langue arabe classique se justifie par la manière autoritaire dont l'arabisation a été conduite (Arezki, 2007: 12). Kateb Yacine avait écrit à ce sujet : « l'Algérie est un pays arabe subjugué par le mythe de la nation arabe, car c'est au nom de l'arabisation que l'on réprime Tamazight ». Notre enquête a montré que 56,4 % des élèves interrogés disent qu'ils ne sont pas satisfaits de la politique linguistique d'arabisation. Les élèves trouvent dans l'adoption du français un réflexe défensif pour se préserver d'une entreprise (l'arabisation), perçue aliénante. Arezki (2007 :18), explique les raisons du rejet de l'arabe classique en ces termes : « Cette attitude constitue un moyen de marquer leur différence avec l'autre (natif arabophone). Leur choix du français apparaît comme un refuge linguistique, identitaire et protecteur. En ce sens, le français constitue une langue du paraître dans la mesure où son utilisation est liée à la volonté de marquer, en regard de l'autre, son appartenance identitaire, sa différence ».

Pour conclure, il faut souligner que les locuteurs kabyles qui rejettent l'arabisation sont en majorité favorables au maintien de la langue française comme cela a été bien souligné par Grandguillaume (1983 : 12) dans le passage suivant : « Les kabyles sont dès l'indépendance opposés à l'arabisation au nom de la défense de leur langue et leur culture, ce qui les a amené à marquer une préférence pour le maintien du français puis à revendiquer l'utilisation officielle de leur langue ».

Bibliographie

- Arezki, A. (2007) *L'impact des représentations sociolinguistiques sur le choix de l'enseignement/apprentissage du français en Algérie*. Communication proposée aux journées scientifiques intitulées « partenariat entre les langues, perspectives descriptives et perspectives didactique » organisées par le réseau Dynamique de langues et francophonie (DLF) de l'Agence universitaire de la francophonie, Nouakchott, 5-7 novembre.
- Asselah-Rahal, S. (2001) *Le français en Algérie, Mythe ou réalité?* Communication proposée lors du IXème sommet de la francophonie, « Ethique et nouvelles technologies: l'appropriation des savoirs en question », Beyrouth, 25 et 26 Septembre.
- Boyer, H. (1990) *Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques*, Langue française n° 85, p. 102-124.
- Calvet, L.-J. (1994) *Les Voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- Canut, C. (éd.) (1998) *Imaginaire linguistique en Afrique*. Paris, L'Harmattan.
- Cheriguen, F. (1997) *Politique linguistique en Algérie*. Mots, les langages du politique n° 52, p. 62-73.
- Desbois, G. ; Rapegno, G. (1994) *Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophones, Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée, Sénégal*. Rapport pour le Ministère de la coopération, ENS de Fontenay-Saint-Cloud Credif.
- Garmadi, J. (1981) *La sociolinguistique*. Paris, PUF.
- Grandguillaume, G. (1997) *L'oralité comme dévalorisation linguistique*. Peuples Méditerranées, Langues et stigmatisation sociale au Maghreb n° 79, p. 9-15.
- Grandguillaume, G. (1983) *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris, Maisonneuve et Larose.
- Jodelet, D. (1989) *Les représentations sociales*. Paris, PUF.
- Kateb, K. (2005) *Ecole, population et société en Algérie*. Paris, L'Harmattan.
- Moore, D. (2001) *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données, méthodes*. Paris, Collection Crédif.
- Moreau, M.-L. (1990) *Des pilules et des langues : le volet subjectif d'une situation de multilinguisme au Sénégal*. In Gouaini E , Thiam N (éds.), *Des langues et des villes*, Paris, Didier Érudition, 1990, p. 407-420.
- Moreau, M.-L. (éd.) (1997) *Sociolinguistique .Concepts de base*. Liège, Mardaga,.
- Morsly, D. (1997) *Attitudes et représentations linguistiques*. La linguistique, Vol. 26 fas 2.
- Perrot, J. (1953) *La Linguistique*, Paris, PUF.
- Sebaa, R. (2002) *Culture et plurilinguisme en Algérie*. Trans. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften n°13.
- Taleb-Ibrahimi, K. (1995) *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger, El Hikma.

Temim, D. (2007) *Nomination et représentation des langues en Algérie*. In Cheriguen F (éd.), *Enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine*. Paris, L'Harmattan, p. 19-35.

Varoqueaux-Drevon, I. (1995) *Sentiments et comportements linguistiques : la représentation de la langue française en tant que langue de scolarisation en Côte-d'Ivoire : résultats provisoires*. In Barreteau D (éd.), *Traitement et emploi des langues : nouvelles techniques, nouvelles applications*. Paris, Cahiers des Sciences Humaines, p. 83-101.